

Grossesses en milieu scolaire

L'ignorance et les mauvaises compagnies comme principaux vecteurs

Comme solutions, des élèves de terminale, candidats au concours de dissertation sur les défis des jeunes, proposent plus de campagnes de sensibilisation dans les établissements.

Par Adrienne Engono Moussang

Il n'y a certes pas de chiffres sur les fléaux, mais des élèves de terminale des lycées et collèges de Yaoundé tirent la sonnette d'alarme : «*les grossesses non-désirées, les infections sexuellement transmissibles et le vih/sida connaissent une recrudescence dans les établissements scolaires*», constatent dans l'ensemble les 23 candidats qui ont abordé cette thématique lors du concours de dissertation sur les défis des jeunes scolaires, à l'initiative de la délégation départementale des Enseignements secondaires du Mfoundi, avec la collaboration du quotidien Mutation et de l'organisation non-gouvernementale (Ong) PichNet. Leur constat rejoint celui posé dans le sujet qui a été soumis à leur appréciation. A savoir : «*Comment peut-on expliquer l'augmentation des grossesses non-désirées et des Ist/Mst dans les établissements scolaires ? Que pensez-vous personnellement de ces fléaux ?*».

De l'avis des élèves, qui situent la survenue de ces fléaux dans l'adolescence (entre 13 et 18), la pauvreté, l'exposition précoce aux films pornographiques, la naïveté, les mauvaises compagnies, la démission des parents face à leurs responsabilités, l'ignorance, l'appât du gain facile, la



Des élèves hors de l'enceinte scolaire.

mauvaise gestion de la puberté, le port des tenues indécentes, le vagabondage sexuel, et bien d'autres encore, sont à l'origine des fléaux sus cités. Fléaux dont les conséquences sont le décrochage scolaire, la baisse du niveau, les avortements à risque, la stérilité, la mort, l'exclusion du groupe, les dépressions, les suicides... Les jeunes parfois mal renseignés pensent que se livrer à la débauche est un moyen de se faire de l'argent et de se faire une place dans la société. Les enseignants censés limiter l'évolution

«*des grossesses non-désirées, les infections sexuellement transmissibles s'érigent en bourreaux*».

Comme moyens de prévention, les jeunes souhaitent plus d'encadrement des parents, des enseignants et des pouvoirs publics. Les parents doivent se soucier des compagnies de leur progéniture, suivre l'évolution morphologique de leurs enfants, afin de les aider à bien négocier le tournant de la puberté. Nos pédagogues de circonstance proposent la sensibilisation des enseignants qui se livrent au détournement des élèves. Aux pouvoirs publics, ils lancent un appel pour la multiplication des campagnes de sensibilisation des élèves. Des campagnes qu'ils veulent plus participatives (impliquer les élèves dans la réflexion), avant d'adapter la sensibilisation aux besoins recensés. Du pain sur la planche pour le délégué départemental des Enseignements secondaires du Mfoundi, Fidélise Mvogo Ebanda, qui a déjà amorcé la lutte contre les défis des jeunes scolarisés. Les jeunes filles ont semblé avoir plus d'arguments que leurs camarades garçons. Puisque Tatiana Audrey Engoue Deugoue du lycée bilingue de Mendong, deuxième du groupe, Jamanta Cladelle Konlack Tejou, troisième, élève au collège Jésus Marie de Simbock (Yaoundé VI) et Sybella Noumedem Yemele, du même collège, sortie première, seront primées dans les prochains jours.

Sybella Noumedem Yimele

L'adepte des challenges

La lauréate du concours sur les mœurs en milieu scolaire propose la conscientisation des jeunes élèves comme solution contre les Ist, Mst et autres grossesses non désirées.

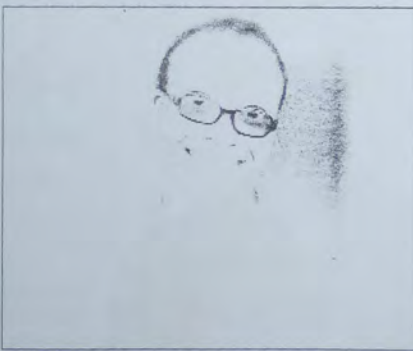
Par Jean-Christophe Ongagna (Stagiaire)

Les infections sexuellement transmissibles (Ist), maladies sexuellement transmissibles (Mst) et autres grossesses non désirées perdent de plus en plus aujourd'hui leur caractère tabou, pour s'installer en milieu jeune et dicter leur loi dans les établissements scolaires. Ce constat constituait l'intitulé du sujet qu'a traité Sybella Noumedem Yimele. Les résultats révèlent que les correcteurs ont honnêtement transmis à la jeune fille, le virus de la première place. Les effets secondaires sont immédiats pour elle, car à l'annonce de la bonne nouvelle, elle ne manquera pas d'exprimer sa joie et son émotion. «*Je suis très contente, très émue. J'aime bien la compétition et ce résultat m'a boosté, afin de mieux me préparer pour l'examen qui arrive*», conclut avec un grand sourire, l'élève de terminale A4 espagnol.

Pour pouvoir obtenir ce résultat probant qui fait sa fierté,

la jeune fille inscrite au collège Jésus Marie de Simbock, établissement scolaire basé dans l'arrondissement de Yaoundé VI aura, dans une démarche dialectique, d'abord parlé des causes bien précises. Selon la jeune fille en lunettes, les Ist, Mst, grossesses non désirées, viols et autres abus dans les milieux scolaires sont des conséquences qui relèvent pour la plupart «*du harcèlement sexuel souvent répertorié à deux niveaux : professeurs/élèves et élèves/élèves*» ; causes qu'elle a évoquées. Pour apporter des pistes de solution, Sybella Noumedem Yimele suggère «*la conscientisation de la jeunesse à travers des causeries éducatives dans les établissements*». Pour cela, il faudrait «*utiliser un vocabulaire qui brise les tabous, afin que chaque jeune sache exactement de quoi il est question et les risques ou encore les conséquences qu'il/qu'elle encourt*».

Malgré ses 16 ans, âge très précoce, la jeune élève, un brin



indécise, a déjà répertorié quelques pistes qu'elle pourrait éventuellement suivre après l'obtention de son baccalauréat cette année, espère-t-elle. «*J'aimerais faire des études soit en management, soit en communication des entreprises. Je pense aussi présenter quelques concours qui pourraient m'intéresser*». A l'approche des vacances qui pointent à l'horizon, Sybella Noumedem Yimele conseille aux jeunes «*la prudence. [...] Il faut également filtrer au maximum ses fréquentations*». Avec son prix d'une valeur de 50.000 F.cfa, la lauréate déclare n'avoir pas encore bien réfléchi sur comment elle dépensera sa cagnotte. «*J'entends réfléchir à tête reposée lors des vacances, après les résultats de mon examen. Lorsque j'aurai reçu mon prix, je vais penser à ma famille, à mes amis et à moi également*», rassure-t-elle.